

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

COUTUMES
ET
TRADITIONS

DE L'OISANS

Académie
du
PEYROU

"Tu sais le mot, le pâtre sait la chose"

Numéro 6 - Février 1995

Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprenait 21
communautés,
fort liées entre
elles:

Allemont

Auris

Besse

Bourg d'Oisans

Clavans

Freyenet

Gauchoir

Huez

La Garde

La Grave

Livet

Mondelent

Mizoen

Ornon

Oz

Saint Christophe

Vaujany

Venosc

Villar d'Arène

Villar Eymond

Villar Reculas

De leurs
rivalités, de leurs
solidarités, que
reste-t-il?

La vie de l'Association

Le 8 mars 1995, à 18 heures, aura lieu

l'Assemblée Générale

Salle Léon Périer (ancienne Mairie)
au Bourg d'Oisans

Venez nombreux assister à cette réunion. De nombreux problèmes se posent à l'Association et ils seront débattus ce jour-là.

La Fête des Foins

aura lieu aux Deux-Alpes le 30 juillet 1995.

Retenez cette date. Pour la préparer, le Comité des Fêtes se réunira à une date à définir, certainement avant le 15 mars 1995.

Nous préparons la projection des films vidéos réalisés en juillet 1994 par des spectateurs bénévoles. Elle se fera au cours d'une soirée, à la salle polyvalente des Deux-Alpes, avant le 15 mars. Pour plus de précisions, bouche à oreille ou téléphone.

L'adresse de "l'Association pour la Sauvegarde des Coutumes et Traditions de l'Oisans est la suivante:

Maison des Deux-Alpes B.P. 21 - 38 860 - Les Deux-Alpes

Tél: 76 79 22 00

Merci de bien vouloir envoyer le courrier à l'adresse ci-dessus afin d'éviter tout retard ou perte de correspondance.

Sommaire: - P.1: Fortifions notre structure chancelante - PP. 2 et 3: Travailler au pays?- PP. 4 et 5 (et un peu de 6): Laissons-nous aller à un peu de sentiment, le printemps approche. - PP. 6 et 7: Quand Paul Ribot s'en va-t-en guerre. - P.8: Les enfants de Clavans étaient élevés à la chèvre.

Les jeunes et la réalité économique de l'Oisans

Au Collège des Six Vallées
Bourg d'Oisans

A la découverte de l'économie locale:

Les Stages en Entreprise

Une opération qui construit une relation enrichissante!

Dix ans déjà!

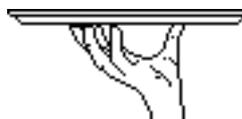
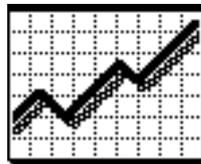
Depuis 1984, les élèves de Troisième effectuent un stage de cinq jours dans une entreprise durant leur année scolaire.

Le jumelage "Education Nationale-Entreprises" ouvre des perspectives de concertation et de coopération entre l'école et l'économie

- en rapprochant le système éducatif des réalités économiques
- en faisant connaître aux entreprises le système éducatif
- en contribuant à l'insertion économique et sociale des jeunes.

Il permet à chaque adolescent de **découvrir la réalité du monde du travail**. L'élève du canton, à l'issue de sa scolarité dans le Collège, a une idée du fonctionnement socio-économique local.

L'enseignement qu'il reçoit bénéficie d'une expérience concrète qui sensibilise chacun aux **problèmes de l'orientation**.



L'économie

Dans l'Oisans, l'économie repose sur deux réalités:

- les **barrages hydro-électriques** (E.D.F est le premier employeur local)
- le **tourisme** (39% de la population active du canton travaille dans ce secteur).

Il s'agit donc d'ouvrir le Collège sur son environnement, de sensibiliser les jeunes aux **enjeux économiques locaux**, de développer un travail sur **l'orientation**.

Chaque élève doit savoir de quoi vivent les habitants de l'Oisans.



Echanges



A l'issue du stage de nombreuses actions sont mises en place:



Un **bilan** est dressé oralement dans la classe avec le professeur principal; un **panneau d'exposition** ou un **rapport** est réalisé par l'élève. Ces travaux notés sont présentés devant l'équipe enseignante de Troisième qui les évalue.



- Une **dissertation** est faite en classe sur le thème du monde du travail.



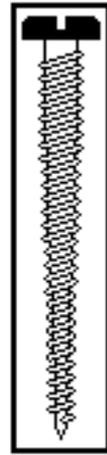
- Le **fichier des lieux d'accueil** est mis à jour; l'Etablissement affine ainsi sa connaissance du milieu.



- Les **hôtes - maîtres de stage - sont invités au Collège** afin de prendre connaissance des travaux; ils voient ainsi comment est perçue leur entreprise, comment le jeune a vécu au jour le jour cette expérience.



C'est donc à un échange qu'entreprises, artisans et école se convient mutuellement.



Des chiffres

87,7% des 90 élèves de 3ème ont effectué leur stage dans le canton de Bourg d'Oisans.

12,3% ont donc été accueillis à l'extérieur.

Pour l'Oisans

30% des élèves se sont rendus dans les stations: Alpe d'Huez, Deux Alpes, Oz.

38,8% sont restés sur le Bourg

12,2% se trouvaient dans les communes environnantes

6,6% allaient journellement à Vizille.



Les secteurs touchés

sont essentiellement:

Le **Tourisme en station.**

Le **service public**: E.D.F., les Mairies, L'O.N.F, le Parc National des Ecrins, les Bibliothèques...

Les **artisans** locaux: imprimeurs, restaurateurs, garagistes...

Les **professions libérales**: laboratoires d'analyses médicales, cabinets dentaires, cabinets d'Assurances, Etude notariale.

Une expérience riche de conséquences.

Elle permet à l'élève d'affiner son projet personnel de formation quant à son orientation. Le jeune peut ainsi décider en connaissance de cause des opportunités économiques et sociales qui se présentent à lui dans la région où il vit - l'Oisans - et donc choisir d'y rester.

La Vénus des neiges.

ou "Comment l'esprit vient aux Garçons"

Synthèse d'une nouvelle de **Pierre Scize**
proposé par **Paulette Thorelle** - Les Cours - Auris -

Je vous présente Jean Charrier, 25 ans, un grand gars souple, mince, des yeux noisette où danse une flamme, un caractère sauvage, un rare goût de la solitude, un amour immortel de la montagne, le culte farouche de la nature vierge. La montagne... un moyen de satisfaire son goût de l'évasion hors des lois, sans autorité, le lieu d'asile des cœurs purs, un cœur sur lequel aucune femme n'avait jamais mis son sceau.



Ce jour-là, le vieux Père Paquet, guide de la vallée, le vit s'éloigner penché sur ses spatules de bois. Devant la chapelle, il marqua un temps d'arrêt. Sans doute songeait-il avec émotion à son cousin Jacques, mort voilà deux ans au col des Ecrins, cet archange des neiges qui ne saluerait plus l'aurore; mais quoi, il est beau d'être foudroyé par ce que l'on aime et de disparaître à vingt ans dans l'exaltation de l'altitude.

Là-haut, dans le ciel bleu, les cimes étincelaient et une fois de plus le soleil les baptisait. Jean repartit souriant au concile des dieux de neige.

Paquet le vit prendre un dernier virage et disparaître dans le grand silence. "Ah!" grommela le vieux, "toujours seul, celui-là, sans jamais dire où il va. Un jour il lui arrivera quelque chose et puis après, allez donc le chercher!".



Mon cher Paquet, vous aviez raison. Il est arrivé à Jean Charrier quelque chose que ni vous ni moi ne pouvons voir; quelque chose qu'on ne rencontre pas à ces altitudes-là.

J'ai lu sa lettre où il me conte son aventure.

"Ce jour-là", m'écrivit-il, "j'avais quitté le Pied-du-Col pour tenter l'hivernale de la Grande Ruine. Mon plan, rejoindre le Refuge Adèle Planchard, partir au lever de la lune pour arriver à midi au sommet et après la grande glissade jusqu'en bas, tu vois ça d'ici..."

Tout marcha très bien pendant une heure, lorsque soudain j'examinai le paysage. J'eus peur, je sentis tous les pores de ma peau se glacer en découvrant une bête informe, noire, convulsive, bossue, qui

ouvrait une gueule de flamme en poussant des rugissements étouffés, qui se tordait, rampait, ronflait, galopait: un orage comme je n'en vis jamais.



En un quart d'heure la chose serait sur moi. Je restais là, immobile, car de l'autre côté le ciel était bleu. C'était le jour et la nuit. Et le miracle eut lieu: la masse orageuse monta vers la Grande Ruine. Que faire? Monter à Adèle Planchard? Pas question! L'orage y menait sa sarabande. redescendre? Un brouillard épais s'étendait dans la vallée. La solution: gagner le refuge de l'Alpe du Villard d'Arène pour y dormir en attendant l'aurore.

Une heure de marche sous les flocons qui tombaient drus, ce n'est guère amusant. Je pensais à la tranquillité du refuge. J'y arrivai à la nuit tombée; Je poussai la porte et soudain m'arrêtai, pétrifié. Quelqu'un dans l'obscurité avait crié: "Qui est là!".



Et cette voix, cette voix extraordinaire, dans ce lieu, à cette heure, une voix que l'émotion faisait trembler, c'était celle d'une femme. Tu as

bien lu, le dix mars à six heures du soir, au refuge de l'Alpe à plus de deux mille mètres d'altitude, il y avait une femme. Et là, je la vis. Une jeune femme.

Tu connais mon humeur pour ces museaux.

Là, j'aurais préféré trouver un ours à la place



“Ca va, quoi, on va pas vous manger!”

Un soupir déluré me répondit. J'allumai ma lanterne, défis mon sac, sortis mes provisions en tournant délibérément le dos à ma compagne, l'ignorant. De la sentir me regarder me brûlait le dos. Je fis tout mon possible pour être grossier.



Lorsque je me retournai, je la vis qui me regardait, amusée, en suivant tous mes gestes. “Ah! dit-elle, vous n'êtes pas un guide?” Je sortis pour chercher de la neige.

Quand je revins, l'inconnue était debout et arrangeait d'une manière experte mon réchaud.

Me regardant droit dans les yeux, elle me dit: “Vous m'avez fait peur”.

Les bougies l'éclairaient, sa jeunesse la paraît d'une auréole secrète en ce lieu, à cette heure.



“Et maintenant vous êtes rassurée”.

Alors commença la plus belle soirée de ma vie: jamais mon cœur ne connut d'ivresse plus forte. Elle me confia qu'elle espérait trouver un guide ici à qui elle avait écrit. Mais elle s'était retrouvée seule et apeurée, s'était couchée bien vite sans manger pour passer la nuit.

Tu imagines ce que mon arrivée représentait pour elle: le miracle. après la peur une confiance irraisonnée l'avait saisie. Elle bavardait, chantonnait, tout ceci mêlé à l'éternelle conversation des alpinistes: “Connaissez-vous la Dibona, le nouveau refuge du Promontoire...”



Mais quelque chose d'envahissant et de délicieux s'était glissé entre nous. La dernière bougie venait de s'éteindre et le clair de lune entra par les vitres givrées de la porte fenêtre. “Oh!”, dit-elle, “venez!” Nous fumes dehors. La merveille d'une nuit d'hiver et de grand lune sur le glacier... Le ciel étoilé, l'astre suspendu dans une coupole bleue où deux nuages nacrés voyagent de concert... C'était à sangloter d'extase.



Et, oppressés tous deux, saisis d'une intense émotion devant cette beauté, voici que l'inconnue, d'une voix de rêve et d'extase profonde psalmodia le salut de à Tanit:

“Par les symboles cachés, par les astres résonnants, par les sillons de la Terre, par l'éternel silence et par l'éternelle fécondité. La prose d'or que nous lisions si souvent ensemble”.

Je continuai sur le même ton: “Dominatrice de la mer ténébreuse et des plages azurées, oh reine des choses humides, salut!”.

Nous rentrames dans le refuge, différents de ce que nous l'avions quitté. Nous avions communié dans l'esprit en nous révélant l'un à l'autre.



Allongés sur les sordides paillasses nous nous sentions heureux. Nos lumières s'éteignirent. La lune tamisait à travers les cristaux de givre des carreaux une lumière d'opale mourante. Un émoi profond nous saisit et dans l'ombre misérable de la cabane, cette inconnue dont j'ignore le nom fut la plus libre et la plus sauvage des maîtresses.”



J'arrête là la lettre de Jean. Le reste tient en peu de mots. Lorsque Jean et sa belle inconnue revirent le lendemain matin les cheminées du Pied-du-Col, ils sentirent se rompre en eux la corde d'or de leur extase.

Elle le regarda longuement, les larmes aux yeux, retardant la minute horrible où la vie allait les reconquérir. Il la baisa tendrement et le regarda disparaître. Elle allait vers les maisons égoïstes, vers les hommes durs, vers les compartiments bien clos de la société, elle allait vers un devoir banal, elle allait, pierre parmi les pierres, reprendre sa place parmi le mur bien jointoyé de la vie quotidienne.

Là-haut les steppes immaculées des glaciers scintillaient au soleil, insensibles aux drames humains et ils offraient aux hommes dédaigneux leurs conseils de liberté, mort et renaissance.



1734

Tous les deux ou trois ans, sa Majesté le Roy doit faire renouveler les bataillons de milice qui renforcent l'armée active; les soldats sont tirés au sort parmi les garçons et les nouveaux mariés âgés de seize à quarante ans. Engagés pour six ans, les miliciens de l'Oisans sont convoqués à intervalles irréguliers à Crest ou à Romans. Il est admis que le tirage au sort peut être remplacé par le départ d'un

volontaire, rémunéré par ses camarades qui échappent ainsi aux aléas du tirage. Paul Ribot, fils d'un notable de Clavans, est un milicien épris de poésie. Entre deux temps de service, il a composé à l'usage de ses camarades, la chanson gaillarde et mélancolique qui les aidera à marcher.

La Vie du Mandement d'Oyzans

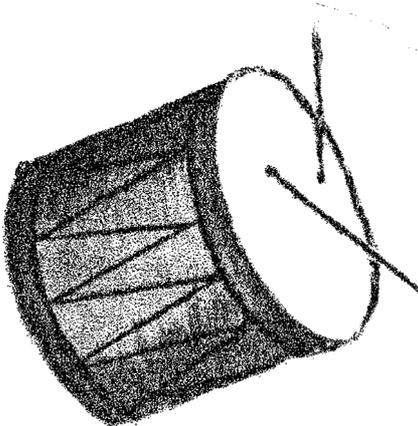


Infanterie de ligne sous Louis XV. L'uniforme de milicien comporte une veste de drap croisé blanche à parements bleus, une cravate noire, un tricorne à cocarde, un ruban à cheveux, des guettes, un havresac.



*Chanson nouvelle sur le départ des milisiens
sur les adieux qui font a leur pere et à leur mere et a leur maitresse
sur l'air
"Ton honneur Catherine"*



<p style="text-align: center;">1</p> <p>Marchons tous brave jeunesse Mais d un ceur fort animé Et banissons la tristesse Oublions le tans passé Brave soldat de milice Allons sans aucun regret Puisque nous sommes a servir De sa noble majeste</p>	<p style="text-align: center;">2</p> <p>Adieu nos peres et meres Et tous nos parans aussi Ne faut aller, aller a la gerre Servir le grant roy Louis Notre campagne ettant faite Nous vienderons chacun nous Il ni aura que joie et fete Le plaisir en sera doux</p>	<p style="text-align: center;">3</p> <p>Il y a des peres et meres Qui n auront rien qun anfant Faut qu il aillent a la gerre Mon dieu le cruel tourmant Nous crouions dans noz vieilleses Que tu nous aures donne mon cher fils Pour ton adresse Un jour du pain a manger</p>
<p style="text-align: center;">4</p> <p>Mon garson huble et fidelle Qui pourra vous oublier Nous avons tant pris de peine Pour vous pouvoir elever Je vous prie ma chere mere Consantes a mon depart Et aussi mon pauvre pere Nous marchons d un ceur gaillart</p>	<p style="text-align: center;">5</p> <p>Adieu nos cheres metresses Que nous avons tant aime Ah pour nous quelle tristesse A presant de vous quitter Mes vives an esperance Ayez toujours dans le ceur Une bonne souvenance De votre doux cerviteur</p>	<p style="text-align: center;">6</p> <p>Ah quelle douleur et rage Puisque nous faut separer Mon amant j ei le ceur tendre Je ne puis vous oublier Quel chagrein pour nous fillettes Tachons de nous consoler Suson Franson et Nanette Elle ne font que pleurer</p>
<p style="text-align: center;">7</p> <p>Allons mes chers camarades Divertissons nous a presant Et beuvons tout a rasades De ce vain qui est excellant N ayons plus l amour en tete Ne songons rien qu a Bacus Vaut mieux de boire bouteille Qui nous rendra l'esprit joueux</p>		<p style="text-align: center;">8</p> <p>Ami vuidons la bouteille La painte et le flacon Et buvons tout a plain verre A la sante de Bourbon Nous marchons pour la milice Vive le grand roy Louïs Que le bon Dieu le bénisse Et les nobles fleurs de lis</p>

Fait ce 24 du mois de desambre an 1734, fait par mois, Paul Ribot

"Bau ieu d amour, vous etes bau"

Transmis par Xavier Gonord - Clavans -

Quel musicologue nous retrouvera l'air de "Ton honneur, Catherine"?

Et, puisque nous sommes sur place, voici

La chèvre et l'enfant

*Histoire d'antan racontée par Joseph Ribot et illustrée par Xavier Gonord,
deux Clavanchions de renom.*

Nous sommes dans le village de Clavans-le-Haut, vers le milieu du XIX^{ème} siècle; la vie s'égrène paisiblement au rythme des saisons avec son lot de joies et de tracas.

Maman Dussert attend un nouveau bébé mais il ne faut pas que l'absence de lait maternel soit une nouvelle fois la cause de la mort du nourrisson. Aussi le père Dussert, soucieux d'assurer à sa future progéniture abondance de nourriture lactée, sélectionne dans le troupeau la chèvre idoine, celle qui est la plus apte à pallier la défection mammaire?

Celle-ci fait rapidement l'objet des soins les plus attentifs et elle bénéficie, au titre de nourrice attitrée du chérubin, des plus grands égards. Elle se promène en toute liberté dans le village, va où bon lui semble et si sa présence dans un jardin est tout de même indésirable, c'est avec ménagement qu'on l'invite à sortir. Sa gourmandise d'épis de blés qu'elle glane généreusement à même les gerbes dans les champs où dans les trouses descendues à dos de mulet pour être engrangées, n'est jamais, au grand jamais sanctionnée.



Il faut dire que madame la chèvre, intuitive, futée, un tantinet cabotine, a très vite compris ce que l'on attendait d'elle et ce qu'elle pouvait obtenir en retour.

Dès que le bébé pleure, elle accourt de sa propre initiative, elle enjambe le cross et, placée en travers, elle offre à l'enfant ravi ses mamelles gonflées. Jamais sa présence auprès de l'enfant ne fit défaut. Sa vigilance et ses soins quasi maternels reconnus par tout le village lui permirent, même après le sevrage, de bénéficier de cette exceptionnelle liberté.

Et c'est sans doute pourquoi la lignée des Dussert est si prospère de nos jours dans la vallée du Ferrand.

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Illustrations: - P.6 - P.7: Les soldats de tous les temps - L.et F. Funcken - Casterman - P.8 Place de la chapelle Clavans-le-Haut.

Merci - Nous attendons encore d'autres contributions!